

**De notre bureau de Paris,  
Khadidja Baba-Ahmed**

Si les deux lourdes interventions chirurgicales qu'a subies en France la jeune Romaïssa semblent avoir réussi, aujourd'hui pour cette jeune Algérienne de Chlef qui a pu être sauvée, grâce à la mobilisation de nos lecteurs et de nombreux Algériens d'ici et de là-bas suite à l'appel de notre confrère Maâmar Farah sur ce cas humanitaire, tout cependant n'est pas encore fini et l'irréparable n'est pas encore à exclure.

Romaïssa devra quitter la fondation Rothschild ce vendredi, si une prolongation par la Cnas de sa prise en charge, arrivée à échéance, ne lui est pas envoyée. Romaïssa comme sa mère qui l'accompagne dans cette dure épreuve attendent avec angoisse. Nous leur avons rendu visite au service chirurgie de cet hôpital parisien.

C'est Nadia, la jeune maman qui nous a reçue, Romaïssa ayant été transportée au scanner pour différents contrôles. En attendant son retour, sa mère, les yeux humides, nous raconte les différentes péripéties par lesquelles sa fille et toute la famille



le sont passées depuis 2005 alors que la petite n'avait que 5 ans (elle en a dix aujourd'hui) ; les diagnostics contradictoires et les nombreux changements de traitements dont certains ont malheureusement aggravé sa

situation. «Ma fille est presque sauvée et je ne remercie jamais assez tous ceux qui se sont mobilisés pour qu'elle puisse être enfin dirigée vers un service spécialisé. Les autorités aussi ont été sensibles, et c'est ainsi que tant le

ministre du Travail que le directeur général de la Cnas ont vite réagi en délivrant une prise en charge et la billetterie pour Romaïssa et moi-même.» Mais, nous explique-t-elle, tout en nous montrant les différentes attestations et certificats médicaux : «Romaïssa n'a pas une maladie commune.» Elle souffre de «l'encéphalite de Rasmussen», autrement dit une épilepsie que qualifient ses médecins de «sévère et rare». Tellement grave, qu'hospitalisée depuis le 30 juin dans le service de neurochirurgie de la fondation Rothschild, elle a été opérée le 10 juillet pendant onze heures pour une «déconnexion de tout l'hémisphère cérébral gauche».

Une deuxième intervention a eu lieu le 30 juillet dernier et aujourd'hui, selon les propres termes et recommandations des médecins qui l'ont opérée, «une surveillance médico-chirurgicale est impérative» afin, disent-ils, «de prévenir les complications postopératoires à distance ; adapter le traitement antiépileptique ; assurer des contrôles en EEG et IRM ; entamer une rééducation fonctionnelle du fait de son hémiplegie et une ortho-

phonie intensive et spécialisée du fait de l'aphasie, autrement dit de la perte, en grande partie, de la parole. C'est pour toutes ces raisons que les médecins considèrent qu'il est indispensable de prolonger la prise en charge sur une durée minimale de six mois. Romaïssa est attendue pour ce suivi, depuis le 3 août dans un nouvel établissement, à l'hôpital national Saint-Maurice, dans le 94».

Et c'est là que tout se complique, nous dit encore sa mère qui n'a cessé de transmettre par fax les attestations des médecins et leurs recommandations pour demander une prolongation de la prise en charge. Elle n'a cessé aussi d'appeler à Alger pour alerter sur ce silence, mais en vain ! Aucune réponse alors que la petite risque d'être dans la rue dès vendredi. C'est toute l'angoisse de la maman qui, en mère courage, accueille enfin sa fille ramené dans la chambre après de longues heures de contrôles.

La belle et si frêle rescapée nous sourit mais un sourire triste qui en dit long sur ce qu'elle endure et ce qu'elle a enduré depuis 5 ans et sur ses interrogations quant au futur. Ce futur d'une toute

jeune adolescente dont l'avenir dépend d'un petit papier, un sésame qui lui redonnerait enfin vie et qui lui permettrait enfin de rentrer au pays guérie et de reprendre le chemin de l'école. Alors que nous nous apprêtons à quitter Romaïssa et sa mère, nous avons reçu un coup de fil de Samia Amrous : c'est la dame algérienne qui n'a aucun lien de parenté avec la famille et qui accueille chez elle la maman de Romaïssa, lorsque la petite malade est en réanimation, parce que nous dit elle «le cas dramatique de Romaïssa la bouleverse». Et cette admirable dame nous dit encore : «Je fais des mains et des pieds, j'ai vu les assistantes sociales de l'hôpital, j'ai été voir les services des aides médicales mais malheureusement, le cas de Romaïssa est tellement lourd que la prolongation de sa prise en charge est absolument vitale.»

Espérons qu'elle soit entendue par ceux — ministère et Cnas — qui ont fait le premier geste et qui comprendront sûrement que leur geste aura été vain s'il n'était suivi par cette prolongation de prise en charge.

**K. B.-A.**

## ORAN

# Deux millions d'estivants depuis le début de l'été

**Cette année est tout à fait particulière sur le plan estival, car le mois le plus chaud de l'année, celui d'août, coïncide avec le mois de jeûne.**

Ainsi, chaque estivant a dû adapter ses vacances d'été en prenant en considération cette période sacrée de l'année chez tous les musulmans.

Dès lors, il n'est pas étonnant d'apprendre, selon un bilan établi par la Protection civile, que la côte oranaise a connu un flux de plus de deux millions d'estivants, enregistré sur les 33 plages surveillées et ce depuis le début de la saison estivale.

Probablement, la première quinzaine du mois d'août connaîtra encore une certaine

affluence vers les plages, qui s'estompera peu à peu. Une affluence constatée chaque année tout particulièrement vers les plages de la corniche oranaise qui attire bon nombre de touristes et d'estivants. Dès lors, plusieurs vacanciers ont commencé par «fuir» cette destination et se rendent de plus en plus vers les plages de Mostaganem, mais pas uniquement, puisque chaque année, une autre station balnéaire connaît un succès et une affluence, une station des plus prisées par les estivants. Il s'agit de la station balnéaire de Madegh, située à l'extrême ouest de la corniche oranaise, à une trentaine de minutes de la ville d'Oran et à quelques kilomètres de Bou-Zedjar.

Cette plage est réellement paradisiaque. Elle bénéficie d'un cadre idyllique, entourée

qu'elle est d'une forêt. Un site qui attire durant cette saison estivale un grand nombre de visiteurs, car ayant su garder son paysage naturel et ses plages sublimes au sable fin. Son éloignement ne dissuade nullement les estivants ; d'ailleurs, la route qui y mène est agréable, une balade de plus.

Pour les connaisseurs et les habitués des lieux, il suffit d'emprunter la route nationale menant vers Boutlelis ou longer la côte par la forêt de Aïn-Kerma, via les Andalouses, pour se retrouver face à un site splendide qu'offre la vue de la baie de Madegh. Une fois installé sur la plage, les estivants sont face à une superbe vue jusqu'à l'horizon vers les îles Habibas.

Ayant pris conscience de l'attrait que représente le site de Madagh, dont les plages sont

enserrées dans deux magnifiques criques surplombées par de majestueux massifs forestiers, les autorités locales ont décidé, ces dernières années, d'équiper les lieux, avec notamment l'installation de parkings de véhicules, de sanitaires et d'établissements de restauration rapide. Souvent, le lieu attire bon nombre de photographes, amateurs ou professionnels, ainsi que des peintres qui ne peuvent résister à l'aspect «sauvage de la nature» pour l'immortaliser. Alors que certains estivants varient les plaisirs entre baignade et autres balades sur les hauteurs de ce grand massif forestier.

L'affluence vers les plages de Madagh n'est pas prête de s'estomper, tous en profitent en attendant le Ramadan.

**Amel B.**

## POUSSE AVEC EUX !

**Par Hakim Laâlam**

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Monsieur se sent envahi ! Et puis quoi encore ?

Après les menaces proférées contre la France par le numéro 2 d'Al-Qaïda, Al Zawahiri, Alger exprime sa pleine solidarité avec Paris et l'assure de toute son aide.

**Hélicoptères compris...**

Ah ! Ça, pour culotté, je l'ai trouvé vachement culotté notre islamiste de Bab-Ezzouar. Interrogé par des confrères après les bagarres entre Algériens et Chinois dans ce quartier de la capitale, notre barbu, kamis et sandales au clair, a lancé : «Les Chinois nous ont envahis chez nous. Ils ne respectent pas nos coutumes et habitudes. Ils reçoivent des prostituées, ils boivent du vin et leurs femmes ne sont pas couvertes comme il se doit ! » Ya Sahbi ! Ça lui va bien à notre petit poilu de dire ça. Je lui rappelle que ces petits frères en religion, ces répliques, ces clones envahissent régulièrement, et depuis des lustres, les villes britanniques, françaises, italiennes, espagnoles ou canadiennes, y affichent leurs dégaines et leurs guêtres pas franchement couleur locale, revendiquent leur droit au particularisme, crient à la discrimination à la moindre petite loi interdisant le niqab

ou un quelconque autre signe d'appartenance religieuse. Et lui, ici, en Algérie s'offusque que les Chinois boivent du vin et n'imposent pas le voile à leurs femmes. Faut pas pousser coco ! Comme là-bas, comme ici, Khouya ! Les Occidentaux, vaillants que vaillent, bon an mal an, te supportent avec ta barbe hirsute et teinte au henné, tes yeux tracés au khôl et tes nanas cadennassées que tu traînes derrière toi au marché couvert, sous le métro de Barbès. Alors, tu supportes à ton tour les Chinois et tu n'emploies surtout pas les termes d'envahissement et d'invasion. Si tu ne veux pas que ta tribu qui a transformé la capitale anglaise en Londonistan ne soit elle aussi traitée d'envahisseur. Et très sincèrement, comparé aux tiens, à tes frères de poils qui pullulent en Occident, qui sont bien contents de palper dans la poche de leur kamis le passeport bordeaux, je trouve les «envahisseurs» chinois plutôt discrets. Et surtout un peu plus rentables que toi économiquement parlant, si tu vois ce que je veux dire. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

**H. L.**

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)